



VU par

JEAN-MARC  
CHAPUT

jmchaput@videotron.ca

# Où aller? Que faire?

« On ne permet pas aux jeunes de tenter leur chance. Notre société craint l'échec et cherche à l'éviter à tout prix. »

Un reportage à la télévision racontait l'histoire de joueurs de hockey professionnels qui consacrent une partie de leur temps à aller entraîner des Inuits dans le Grand-Nord. Ils les poussent à mieux jouer, à exceller. Ils permettent à ces jeunes, chez qui le taux de suicide est huit fois supérieur à la moyenne du Québec, de rêver, de donner un sens à leur vie. Car sans but, sans passion, la vie vaut-elle la peine d'être vécue?

Les passions se découvrent pendant la jeunesse, au moment où se développent les goûts pour certaines activités. Jeunes, on a tous rêvé de ce que l'on serait plus tard. Malheureusement, beaucoup de parents et de professeurs semblent craindre ces passions qui habitent les enfants. Par exemple, ils reprochent à ce jeune qui pense constamment aux animaux de perdre son temps et d'oublier de faire ses devoirs et de s'appliquer en classe. Et si, plus tard, ce garçon prenait plaisir à travailler dans une animalerie, puis devenait son propre patron en créant sa PME? C'est ainsi que naissent toutes les petites entreprises.

On parle beaucoup de l'indécision des jeunes, de leur manque d'audace pour entreprendre quelque chose. Mais en fait, très jeunes, on musèle chez eux cet imaginaire qui leur permettrait de trouver ce qu'il leur plairait de faire plus tard. On leur répond 10 fois non pour une fois oui, et ces refus les poursuivent dans leur vie de jeunes étudiants d'université.

On racontait, dans *La Presse* du 5 mars dernier, l'histoire du jeune Julien Déry, un étudiant en troisième année de médecine dentaire qui a dû en baver pour arriver où il est. Habile de ses

mains et doué pour les sciences, il entend parler de la médecine dentaire. C'est le coup de foudre : il sera dentiste ! Mais il est en deuxième année au collégial. Comme il est trop tard pour faire sa demande en art dentaire, il s'inscrit en microbiologie, puis en génie informatique et enfin, en biochimie. Entre-temps, il fait cinq demandes d'admission en dentisterie, et essuie quatre refus ! Quatre fois non. Des règlements faisaient en sorte qu'il était toujours rejeté. Qui sont donc ces adultes qui prétendent tout savoir pour décider de l'avenir des autres ?

On ne permet pas aux jeunes de tenter leur chance. Notre société craint l'échec et cherche à l'éviter à tout prix. Pourtant, comment se forger un caractère si on ne rencontre pas d'embûches ? Aider un jeune financièrement à réaliser un rêve, c'est risquer de perdre son investissement ; mais est-ce une catastrophe de perdre un investissement mineur ? On demande aux jeunes des plans d'affaires complexes, des estimés vérifiables, pendant qu'à la télévision, on entend cette phrase, lancée par le président d'une grande banque canadienne qui admettait avoir perdu plusieurs millions de dollars en prêts non récupérables : « Que celui qui ne s'est jamais trompé vienne prendre ma place de président ». Fait-on preuve de la même indulgence envers les jeunes propriétaires de PME ?

Les jeunes, *Action PME Magazine* le prouve (page 19), sont capables de trouver leur voie, à condition que les adultes cessent de leur couper les ailes. Donnons-leur la chance de découvrir où ils veulent aller et le temps d'apprendre comment faire pour y arriver !

PME